

RÉPONSE d' Aleth JOURDAN

Salle des séances. Vendredi 24 mai

Madame la Présidente,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et messieurs les membres de l'Académie,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, comme le veut la coutume, de vous adresser au préalable, Madame la Présidente, tous mes remerciements pour votre accueil et votre présentation. C'est à Alain Aventurier, secrétaire perpétuel, que je dois aujourd'hui d'être parmi vous, ainsi qu'à Antoine Bruguerolle et Didier Travier qui ont accepté, à ses côtés, d'être mes parrains. Je les en remercie tous les trois très chaleureusement, comme je remercie les membres de l'Académie qui ont accepté leur proposition.

Jeune étudiante en histoire de l'art, je n'aurais jamais pu imaginer, en ces temps désormais lointains, pouvoir rejoindre les rangs de l'académie de Nîmes, un jour, en qualité de membre correspondant. Pourtant, l'académie a jalonné mon parcours universitaire et professionnel, dès mes premières recherches sur le peintre Charles-François Jalabert à travers les écrits d'Emile Reinaud, qui fut votre président, puis votre secrétaire perpétuel. Emile Reinaud avait en effet publié sur l'artiste nîmois, également académicien, un article dans les Mémoires de l'Académie en 1902, puis un ouvrage en 1903 qui furent, tous deux, essentiels pour la rédaction de mon mémoire de maîtrise en histoire de l'art et le catalogue monographique publié en 1981.

Quarante ans plus tard, c'est à un autre académicien de renom que je devais m'intéresser en retraçant l'histoire du musée du vieux Nîmes en 2021, évoquant longuement le rôle fondamental d'Henri Bauquier dans la création de ce musée en 1920. C'est dire l'importance de telles personnalité (et elles sont nombreuses dans vos rangs), de leurs actions et de leurs publications pour un historien de l'art et conservateur du patrimoine. Enfin comment ne pas souligner un aspect plus personnel et inattendu, qui me lie désormais à votre assemblée, celui de mon aménagement récent au cœur de l'Hôtel Davé : me voici donc votre heureuse locataire, soucieuse, comme vous l'avez été, de préserver et de faire vivre ce beau patrimoine architectural.

Etudiante à Montpellier, après une scolarité au collège Feuchères et au lycée Daudet, mon cœur est toujours resté nîmois, de par mes origines familiales, même si je suis encore très attachée à ma Bourgogne natale. De mes arrière-grand-mère et grand-mère brodeuses de bas de soie, dans les Cévennes, d'un père né à Nîmes, graveur sur bois autodidacte, dont le parcours artistique fut récompensé par une médaille d'argent au concours de Meilleur Ouvrier de France, me vient un goût inné pour l'art que mes parents ont eu soin de laisser s'épanouir.

Malgré quelques infidélités au-delà du Vidourle, au Musée Fabre pendant quelques années, j'ai eu la chance de retrouver mes racines gardoises et cévenoles, grâce aux postes occupés à la Conservation départementale des musées du Gard, puis à Alès, enfin à Nîmes : la boucle était bouclée. Ce parcours professionnel, débuté à Nîmes, comme commissaire d'exposition indépendant, puis poursuivi au sein des musées de France comme conservateur du patrimoine, a été riche de rencontres. L'une d'elles fut sans doute déterminante pour cette orientation, celle du graveur Jean-Marie Granier, alors professeur à l'École des Beaux-arts de Nîmes, un autre membre éminent de votre académie. Jean-Marie Granier avait été sollicité par mon père soucieux de me voir m'engager dans une carrière dont je n'avais jamais imaginé qu'elle ne puisse être autre qu'artistique. Mais quelles orientations données aux aspirations d'une jeune bachelière, qui pratiquait la peinture depuis son adolescence, voulait en faire son métier, sans en imaginer les difficultés et les écueils ? C'est sur les conseils de celui qui fut par la suite enseignant à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et directeur du Musée Marmottan Monet, que je m'engageais donc dans un cursus d'histoire de l'art à l'Université Paul Valéry de Montpellier.

L'excellence de l'enseignement de Philippe Bordes, spécialiste de la Révolution française et de Jacques-Louis David, et son ouverture vers une histoire de l'art sociale et politique, la découverte de la recherche sous sa direction, pour Charles-François Jalabert d'abord, puis sur la célèbre maison d'édition Adolphe Goupil, modifièrent définitivement mon orientation professionnelle. Adieu la peinture, un stage au Musées des Augustins à Toulouse, alors en pleins travaux et restructuration, l'approche de la restauration des collections grâce aux ateliers qui y œuvraient, les réflexions menées autour de la scénographie et de l'accrochage, me dévoilèrent l'envers du décor. Ce monde aux multiples et séduisantes facettes semblait bien répondre à mes aspirations artistiques et à un goût découvert pour la recherche et l'écriture. Le choix était fait : il se confirma avec l'opportunité que m'offrit Victor Lassalle, celle d'un premier commissariat pour une rétrospective consacrée à Charles Jalabert au Musée des Beaux-arts en 1981.

Depuis cette date, mon intérêt pour les musées ne s'est jamais démenti. Malgré parfois quelques interrogations sur le sens et l'avenir de cette institution, face à des enjeux de fréquentation, de performance, de financement, je me retrouve encore aujourd'hui pleinement dans la nouvelle définition qu'en a donné l'ICOM en 2022 : « Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel [...] Les musées offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances ». Bien qu'ayant cessé mon activité, je suis toujours soucieuse de ce partage de connaissances. Mon engagement auprès de l'association Musées Méditerranée me permet d'en assurer la transmission auprès de publics et de professionnels de musées en participant activement à la vie de cette association en tant que trésorière, à l'organisation de journées d'études et de formation et aux publications qui s'y rattachent.

Les postes que j'ai occupés m'avaient aussi permis de mettre ces préceptes en pratique. Ces postes m'ont offert de belles découvertes et l'occasion de recherches autour de personnalités qui avaient marqué l'histoire de la constitution des collections, un de mes sujets

de prédilection : Alfred Bruyas à Montpellier, Pierre-André Benoit à Alès, Henri Bauquier à Nîmes, Albert André à Bagnols-sur-Cèze. L'action de ce dernier, à la tête du musée Léon-Alègre, à partir de 1917, a modifié radicalement la physionomie de ce premier musée cantonal créé au milieu du 19^e siècle. Albert André, par son engagement exemplaire en faveur de l'art de son temps a fait du musée de Bagnols-sur-Cèze, le premier musée d'art moderne de France au début des années 1920, comme le rappelle la très belle exposition qui y est organisée actuellement. Vingt ans après en avoir dévoilé toute l'histoire dans le cadre d'une thèse de doctorat, je mène à la demande de la Conservation départementale du Gard l'inventaire et le conditionnement des innombrables archives en provenance des fonds d'Albert et Maleck André, et de ceux de George Besson, critique d'art et collectionneur et de sa seconde épouse Jacqueline George-Besson, qui fut également conservateur du musée. Correspondances d'artistes, écrits, fonds photographiques, tout un ensemble foisonnant d'informations inédites, liés au quotidien et à la création de ces personnalités, documente une histoire artistique et culturelle qui, d'Albert André à George et Jacqueline-George-Besson, couvre la fin du XIX^e siècle et la majeure partie du XX^e siècle. J'aurais sans doute l'occasion de vous en reparler.

Enfin, je terminerais cette présentation par une note plus personnelle. Le métier de conservateur m'a apporté de nombreuses satisfactions, tant dans le domaine de la recherche que de la transmission des savoirs, par le biais d'expositions et de publications. Il m'a permis surtout de côtoyer des œuvres d'art, d'en comprendre la genèse, d'en apprécier les expressivités esthétiques parfois singulières. Et cette familiarité, comme la rencontre de personnalités qui m'ont marqué, le sculpteur sénégalais Ousmane Sow à Montpellier, les peintres Pierre Alechinsky et Jean Le Gac à Alès, et bien sûr Françoise Gilot à Nîmes lors de sa venue en 2012, en nourrissant ma propre pratique artistique, a facilité un retour à mes premières amours, la peinture qui tient désormais toute sa place.

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, pour votre accueil et votre attention et pour la reconnaissance que vous m'apportez en m'accueillant comme membre correspondant et je souhaite, en tant que tel, pouvoir contribuer activement aux travaux de votre Académie.

*